

Prix du N° : 0 f. 75

JOURNAL D'UN RÉGIMENT D'ARTILLERIE
(COMPOSÉ SUR LE FRONT)

LE MOT DU PELICAN

Ce premier numéro n'est peut-être pas un modèle de grand journalisme mais la manière même dont il a été composé a fait apparaître une communauté d'idées et de sentiments de beaucoup d'entre nous. Si ce journal le fait clairement sentir, nous aurons atteint un de nos premiers buts.

Ensuite en essayant de relater quelques épisodes de notre vie de guerre, nous aurons dans quelques années un document auquel vous aimerez à vous reporter. La vue de ces lignes imprimées près du front vous fera revivre un passé qui même s'il n'a pas toujours été facile sera agréable à évoquer.

Dans ces notes relevées nous nous attachons évidemment au côté plaisant. Vous savez comme moi qu'il y en a toujours un.

Il se peut aussi que nous ayons des jours sombres; de ceux-là, si vous le voulez bien, nous prendrons simplement date sans nous plaindre et nous attendrir sur nous mêmes.

Nous sommes persuadés que beaucoup de nos camarades enverront notre petit journal, qui sera le leur, là-bas, à ce foyer où ils laisseront ceux qu'ils aiment et le « Pélican » deviendra un lien de plus venant démentir le dicton « Loin des yeux, loin du cœur ».

Dans ce premier numéro vous verrez apparaître certaines chroniques que nous avons l'intention de maintenir et de développer : Concours de chansons (par ex. chanson de régiment) avec réalisation d'une soirée musicale — Rubrique régionale où le folklore de nos régions du Centre sera à l'honneur — Chronique sportive relatant les rencontres intéressant le régiment — Petites annonces humoristiques ou réelles — Correspondance — jeux, mots croisés; organisation de bridge et de belote — Revue de presse du Front — Nouvelle ou roman d'un d'entre nous — Concours divers.

Vous trouverez aujourd'hui dans les conseils pratiques une excellente recette et nous comptons bien en recevoir de vous qui puissent rivaliser avec elle

Une chronique « Législation de guerre » vous donnera des indications utiles sur les lois que vous n'avez pas évidemment le temps ni le goût de lire au Journal Officiel, mais qui intéressent vos familles ou vous. Ajoutons que quelques-uns de nos collaborateurs, légistes, se sont offerts à former un petit service de renseignements qui, par la voie du journal, donnera volontiers des consultations.

Cette énumération n'est naturellement pas limitative. Nous avons besoin de vos idées, de votre esprit; nous avons besoin de vos bonnes volontés, de vos désirs, de votre critique.

Aidez-nous à faciliter certaines réalisations: Prêts de livres, T.S.F., phonographes, etc...

Amis lecteurs, soutenez le mieux possible votre journal; il vous aidera ainsi à attendre l'heureux temps de la paix. Est-ce dire qu'à ce moment le « Pélican » devra disparaître? Non. Nous espérons qu'après la victoire, la camaraderie née des difficultés partagées pourra se conserver à travers les années futures par le lien tout indiqué du « Pélican » qui nous unira dans le bonheur comme il nous a unis dans la peine.

LE PELICAN.

Lettre du Colonel



Gars du Limousin, Périgourdin, Saintongeais et Chers Pélicans, Bravo, pour votre initiative.

Avec un titre aussi magnifique que le vôtre, avec votre compréhension et votre sens des réalités saines, avec votre clairvoyance, votre ardeur, votre désir de servir, et votre amour de la Patrie, « Le Pélican » doit être une belle expression de vous mêmes et se présenter comme un animateur de foi Pélicane.

Je vous encourage, mes chers Pélicans, à développer largement votre humour, votre esprit de recherche, d'entente et de fraternité, à souder encore davantage les liens qui unissent tous les Pélicans.

Vous me demandez une collaboration : je ne puis vous apporter que ma Censure. Mais une collaboration vigoureuse, acquise depuis cinq mois, dans la vie de tous les jours, face à l'Est, me permet de vous dire que ma Censure n'interviendra que pour vous aider.

Exhumez votre pensée, jetez votre refoulement à la censure. Avant tout amusez-vous, et d'un bon rire.

Je vous ai donné parfois l'exemple, quand, par la voix de l'Ordre, je vous indiquais

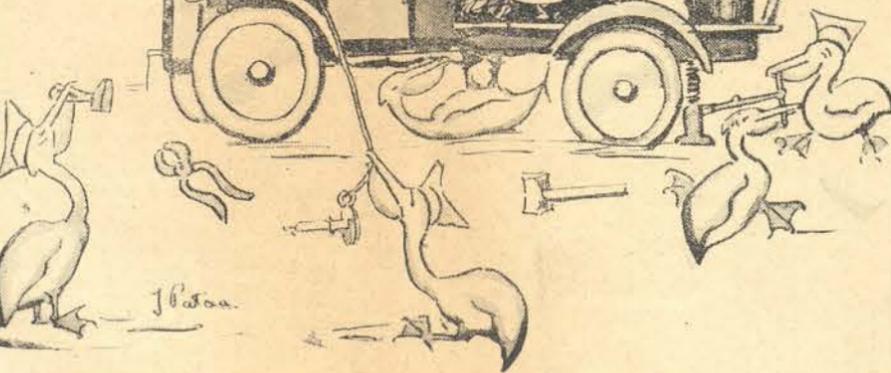
- que les cuisiniers doivent être les Pélicans les plus attentifs, les plus beaux et les plus gras, et qu'ils doivent rivaliser par concours;
- qu'il faut trancher dans le vif, en assurant vous mêmes vos droits de détente, par de magistrales et discrètes frottées entre Pélicans;
- que les véhicules qui sortiront vainqueurs de l'assaut du gel, seront faits Chevaliers de l'Ordre du Pélican et porteront l'insigne, ou bien encore
- que les touristes débraillés ou bien vêtus sont rayés des contrôles.

Tout ceci, mes chers Pélicans, pour vous assurer de mon plein accord, afin d'humaniser le plus possible votre vie quotidienne, par un Journal, le vôtre, où rayonnera votre bonne humeur.

Et si j'ai pu vous dérider quelque fois, c'est à votre tour maintenant.

L'ATELIER DU DEUXIÈME GROUPE

FR



P. S. ABONNEMENT. — Nous pensons pouvoir faire paraître le journal toutes les 3 semaines ce qui représentera 18 numéros par an.

Le prix de l'abonnement est donc fixé à 12 fr. 50 pour la troupe mais le journal a besoin de ressources que seuls peuvent donner des abonnements d'officiers ou de civils d'un prix plus élevé que nous avons fixé à 30 fr. et à 100 fr.

Nous insistons très vivement auprès de nos camarades et de nos lecteurs pour que, s'ils trouvent notre tentative intéressante, ils s'emploient à nous procurer de ces abonnements.

Les versements doivent être adressés, soit par mandats au nom de M. le Colonel commandant le Régiment, à son Secteur Postal, pour le journal « LE PELICAN » soit à un compte Chèque Postal Armée, dont nous donnerons la désignation exacte dans notre prochain N°.

Conseils pratiques

Beaucoup de nos camarades sont embarrassés lorsqu'il s'agit de faire leur lessive. Votre camarade Pierre, motocycliste à la 6^e batterie, nous communique sa méthode qui a donné déjà des résultats remarquables.

Réunissons tout le linge dans un récipient plein d'eau en disposant à mi-hauteur du tas un pull-over en laine de teinte marron foncé.

Faire bouillir le tout énergiquement et pendant 24 heures.

Rincer comme d'ordinaire.

L'ensemble de votre lessive aura pris une teinte « KK » très agréable s'harmonisant très bien avec votre tenue.

Une CHANSON

Le chant entretient la bonne humeur. La bonne humeur est la santé. Chantons à pleine gueule. Les chansons ne manquent pas. Chacun, selon son tempérament et selon les circonstances, trouve celle qui lui convient le mieux. Chanson sentimentale, pour le repos; chanson gauloise pour les camarades; chanson allègre pour la marche, chanson bachique pour l'ivrogne...

Pourquoi n'y aurait-il pas la chanson du régiment, la chanson des Pélicans?

Nous savons que de nombreux projets sont à l'étude mais il faudrait les faire connaître, les présenter à tous. Nous sommes heureux de donner en deuxième page un échantillon améliorant nettement « l'Artilleur de Metz ».

« Le Pélican » a envisagé l'idée d'une séance récréative où les auteurs présenteront leur chanson, et celle du régiment sera alors adoptée aux voix. Nous remettons à son compositeur un superbe Prix. La date de cette soirée sera communiquée cette semaine par la voix de l'Ordre. Voilà une bonne soirée en perspective...

Bientôt pourrons nous voir de lieux en lieux, nos Pélicans, nouveaux troubadours fredonnant avec la complainte chantée à la veillée dans nos campagnes, leur marche guerrière.

Pour former ces chœurs, comme l'orchestre chargé de les accompagner, la bonne volonté ne manquera pas, ce serait plutôt les instruments de musique.

Le « Pélican », déjà préoccupé de la question, a reçu 2 instruments.

Un accordéon de marque Allemande auquel était joint le mot suivant :

« Excuse, cher poilu, la marque de fabrique C'est les Fritz qui m'ont fait. Attends-les au [tournant

Et dis-leur en changeant d'instrument de musique :

« Eh ! Bien. Dansez maintenant. »

Philippe Héritier.

Motocycliste 1914-1918, Le Theylard (Ardèche)

Sur la carte jointe au deuxième instrument, une mandoline, étaient inscrits ces mots :

« M. et Mme Pitance, 20 bld Malesherbes, Paris, VIII^e, donnent une mandoline à diriger sur une batterie de 75 au front avec le mot suivant : « Adresse tous les vœux de bonheur aux copains artilleurs batterie de 75, souvenir d'un artilleur de 75 Belge du front 1916-1918 ».

« Le Pélican » au nom de tous remercie M. Philippe Héritier, M. et Mme Pitance de leurs envois.

Nous serions très reconnaissant à nos lecteurs et amis qui possèdent de vieux instruments dont ils ne se servent plus de nous les faire parvenir. La gent pélicanesque saura les faire vibrer harmonieusement pour la joie des oreilles...

INTERVIEW

Des calvaires de Lorraine aux Mosellans du Limousin

Beaucoup d'entre vous ont remarqué, ou remarqueront soit dans les villages, soit dans les champs, au bord des routes, aux carrefours surtout, ces Calvaires de pierre, souvent rehaussés de vives couleurs, d'une grande richesse de sculpture.

Il y a là une forme d'art très particulière, essentiellement populaire, sur laquelle nous avons eu la bonne fortune d'intéresser le Chanoine XXX, aumônier nomade et archéologue, qui, nous avait-on dit, s'intéressait particulièrement au sujet.

« Que sait-on des Calvaires? » — nous répond l'honorable ecclésiastique. « Je n'ai pas l'impression que le sujet ait jamais préoccupé notre Enseignement officiel. Certains travaux locaux, à Metz, en particulier, l'important ouvrage de J. P. Kirch, les indications de quelques Curés Lorrains, constituent à peu près tout ce qui pourrait contribuer à une étude sérieuse, naturellement impossible à entreprendre en ce moment.

« Et pourtant cet art « trivial » est très précieux et passionnant. Il est comparable

Suite page 2

INTERVIEW

Suite de la page 1

« par la richesse et la profondeur du sentiment exprimé à l'Art Breton et mériterait d'autant plus l'attention que beaucoup de ces monuments, voisins des lignes de feu, risquent en ce moment d'être détruits, alors que certains travaux très simples de protection pourraient encore être tentés.

« — Mais est-ce que les Calvaires Bretons, Saint Thégonnec, par exemple, ne sont pas sensiblement antérieurs ?

« — Oui, mais avec ce caractère commun « d'archaïsme » aussi.

« — ?...
« — Saint Thégonnec, pour prendre votre exemple, qui est du début du XVI^e siècle, a des naïvetés qui le rattachent à l'Art du XIII^e siècle, sinon à l'Art Roman. Eh bien, tels de ces calvaires Lorrains datés de 1750, sont d'une inspiration qui évoque la peinture du XV^e siècle, allée souvent d'ailleurs avec une certaine tendance baroque où se marque l'époque.

« — Ces monuments sont très nombreux ?
« — Très nombreux. On en compte jusqu'à cinquante dans une seule commune dont une grande partie excellents, certains monuments relativement très récents, ayant conservé d'ailleurs une inspiration encore touchante et un bon style.

« — L'aire de répartition est-elle vaste ?
« — Pas très large, disons une fraction Nord-Est de la Lorraine, débordant un peu sur l'Alsace, en tous cas au Nord de la frontière linguistique.

« — Du côté « dialecte » ?
« — Naturellement.

« — Mais puisque vous parlez de frontière linguistique englobant ces monuments, n'est-ce pas une forme d'Art Allemand ?

« — Non.

« — Mais quoi ?

« — Lorrain ou Alsacien, au sens actuel, géographique du mot, ce qui ne laisse pas place à une revendication sérieuse, pour parler plus généralement, de l'Allemagne et l'Allemagne le sait bien.

« — Pourtant, et la « frontière linguistique » ? (Nous nous accrochions au mot que nous fournissait le Chanoine pour en obtenir d'autres explications). Voulez-vous nous permettre une question ?

« — ?...
« — Notre régiment, vous le savez peut-être, est spécialement recruté dans les départements (Haute-Vienne, Charente, etc.) qui hébergent actuellement de nombreux Alsaciens et Mosellans. Entre notre expérience du front et celle de nos familles, en contact avec les réfugiés, bien des questions nous viennent à l'esprit. Pour parler franchement cette frontière linguistique n'est-elle pas une véritable frontière ?

« — Mon cher Ami, vous touchez là une notion dont la claire compréhension sera capitale pour nos Hommes d'Etat, quand ils feront le Traité de Paix: c'est tout simplement la différence qu'il y a entre l'Allemagne et le Germanisme. Mais je ne veux pas ennuyer vos lecteurs de développements historiques.

« — Mais au contraire. Surtout si vous pensez qu'il nous suffirait de faire lire le « Pélican » à nos Hommes d'Etat pour faire un Traité de Paix intelligent...
« — Absolument. Ecoutez-moi :
« Viendrait-il à l'idée d'un seul Français d'annexer les Suisses du canton de Vaux ou les Belges Wallons parce qu'ils parlent Français ? Non — Cela vient de ce que la Nation Française est une Unité bien définie qui épouse les frontières historiques de la France, comme un vêtement bien fait. Ces frontières contiennent l'Alsace et la Lorraine, unités géographiques définies depuis longtemps.

« Que se passe-t-il de l'autre côté du Rhin ?
« L'histoire de l'Europe a formé là une agglomération hétérogène de peuples dont le lien essentiel est la communauté de langue Germanique. Des éléments catholiques, comme l'Autriche, autrefois équilibrée avec la Hongrie, la Bavière, la Bohême, vivaient d'une vie particulière. Une autre portion Germanique, disons non catholique pour simplifier, prend peu à peu conscience — animée par le ferment Prussien — de sa force. Elle va tendre pendant cent ans, et réussir, grâce à l'incompréhension de l'Europe à minoriser constamment et à absorber les autres éléments, sans parler d'autres territoires, même non Germaniques (Pologne, Tchécoslovaquie). Mais l'ensemble de l'opération est fait au nom d'une philosophie qui tend à identifier tout ce qui est germanique à l'Allemagne. C'est précisément l'inverse de ce que fait la France, nation bien constituée, avec le Pays de Vaux et les Wallons. C'est pourquoi dans une paix bien faite la notion d'Allemagne devrait être séparée fortement de la notion de Germanisme.

« — Et pour en revenir à la Lorraine ?
« demandons-nous au Chanoine, perdu dans les cimes de la haute politique...
« — Vous comprenez donc pourquoi, en Lorraine et en Alsace, l'emploi d'un dialecte Germanique ne saurait pas plus affecter l'appartenance française de ces Provinces, que l'existence de Félibres à Limoges, et de Celtisants à Lannion ne met en cause le caractère Français du Limousin ou de la Bretagne. Mais c'est à nous, Français de l'intérieur, de montrer la plus grande délicatesse dans les contacts avec ces populations. L'exode des réfugiés dans vos départements et votre propre « tourisme » en Lorraine, vous le font deux fois sentir. Et vos familles ont dû comprendre l'importance de la chose.

« — Surtout si nous les abonnons au « Pélican », et si vous voulez bien continuer à vous laisser interroger, Monsieur le Ch...
« Mais d'un geste, où la discrétion ecclésiastique le disputait au laconisme militaire, l'Aumônier, en s'en allant, nous faisait comprendre que dans la vie des camps, tout est provisoire.

FOLKLORE DU PÉLICAN

LA YOYETTE

De bon matin quand Jean-Pierre se lève (bis)
Prends son chapeau dessous son bras
Chez la Yoyette, et il s'en va.

Bien le bonjour, beau-père et belle-mère (bis)
Que le bonjour vous soit donné
A la Yoyette je veux parler.

Mais la Yoyette elle est à la grand'messe (bis)
A la grand'messe à Saint-Denis
Tardera pas à revenir

Mais par qui donc l'enverrons nous chercher (bis)
Son frère Jean qu'est bon garçon
Fera très bien la commission.

Tout en rentrant, dedans la sainte église (bis)
Prends l'eau bénite en se signant
Eh ! la Yoyette, allons nous-en

Qu'y a-t-il donc à la maison que presse ? (bis)
Ton amant Pierre est arrivé
Son tendre cœur veut te parler.

Apportez-nous sur cette table ronde (bis)
Du pain, du vin, du saucisson
Pour régaler ce bon garçon.

Je ne suis pas venu ici pour boire (bis)
Ni pour boire, ni pour manger
De mariage il faut parler.

Mais la Yoyette elle est encore trop jeune (bis)
Rifflons la vieille en attendant
Que la Yoyette ait ses vingt ans.

SAINTONGE
PÉRIGORD
LIMOUSIN
MARGE

LA LENGU DEL PÉRIGORD

(Poésie en langue occitane)

Io dins lou Périgord un parladis bressaire
Un tant et tant clar, un tant doux paraulis
Taloment amistou, taloment calinaire
Que dégun sabt l'escriture et dégun lou lésé.

Ei vieil coumo lou temps de la peiro agusado
Mé, ount l'obro latino o bouta soun empèu.
Qu'o fa lous troubadours fa lusi la pensado
Dous félibres d'ané qu'an lou mémo drapéu.

Qu'ei fa, per espeli su la poto risento
Dela fenno pouldio et per canta l'amour.
Ount tant bein se mirairo, enfin la raço ardentio,
Que n'un sins qu'ei nascut al soulet del méjour.

Més ne falt pas nouma, per fa la parliaduro
Lou soulet, falt tabé, coumo la de chas nous
La terré de douçour ount la vigno maduro,
Ount la vito et la joio escangin deu poutous.

Io dins lou Périgord un lengage canfaire.
Un tant bel et tant clar, un tant doux paraulis,
Taloment amistous, taloment calinaire
Que dégun sa l'escriture et dégun lou lésis.

Lengu de moun paï la ta pau counagudo,
O, la belo endurmidio et que n'o gaire soun
Lève te, que lou Prince Aveni te saludo.
Per canta s'o quei bel, auro nou fa besoun.

E pei, que lou Boun Diu, lou Boun Diu me

[counfonde
Si nous a pas balha, per canta noste amour
A noste bel paï, qu'ei lou pu bel del mounde,
La lenga la pu belo al soulet del méjour.



N. D. L. R. —

A la grande soirée musicale annoncée par l'article de la 1^{re} page : « Une chanson... » et dont la date sera indiquée par la voie de l'Ordre seront chantées également quelques chansons du Folklore Pélicanesque. Ne pas oublier que de magnifiques prix seront offerts aux meilleurs talents.

Le « Lengo du Périgord » nous est communiqué par l'excellent Félibre Delteil, notre camarade de Bergerac. Dessin de Leblanc.

Les beaux
Pélicans

(Air : L'artilleur de Metz)

Quand les beaux Pélicans
Arrivent dans un patelin
Aussitôt les cancons
Font leur petit chemin.
Les gosses du pays
Qui sont les plus malins
Annoncent à grands cris
Voilà les Bohémiens.

Refrain

Pélicans, mes chers frères
A notre santé buvons un verre,
Et répétons ce gai refrain
Vivent les Pélicans, les femmes et le bon [vin.

Quand les beaux Pélicans
Vont prendre position
Ils ne font pas de boucan
Le silence a du bon !
Seul le bruit de ferraille
De leurs puissants moulins
Fait frémir les entrailles
De tous les Fridolins.

(Refrain)

Quand tous les Pélicans
Défilent en grand complet
Y en a bien pour un an
A les regarder passer
Boiteux ou essoufflé
Sans se fatiguer trop
Chacun d'eux sait tomber
En panne d'avant un bistro.

(Refrain)

Quand le Chef Pélican
Pond une décision
On peut rire longtemps
En s'tapant sur l'bidon.
Par ses mots colorés,
Odorants et charmeurs,
Il nous fait rigoler
Chaque jour un bon quart d'heure.

(Refrain)

Quand un beau Pélican
Revient dans son pays
Toutes les femmes en même temps
Voudraient être dans son lit.
Même nourri de nouilles
Et de vin bromuré,
Il sait montrer... Qu'la rouille
Ne l'a pas entamé.

(Refrain)

P. c. c. MOSNIER.

Les Sports

FOOT-BALL

Dimanche 21 Janvier 1940

Grâce à la sportivité et à la bienveillance du commandant du 2^e groupe, les amateurs (et ils sont nombreux) du ballon rond, peuvent désormais se livrer à leur sport favori. Une rencontre amicale avait été organisée le 21 janvier entre l'E. M. 2 et la 5^e batterie.

La rencontre, malgré le terrain couvert de neige fut des plus agréables à suivre. Le coup d'envoi fut donné par le Lt. Cmt. la 5^e batterie.

La première mi-temps, malgré un but marqué au bout de deux minutes par la 5^e batterie vit la nette supériorité de l'E. M. qui par 5 fois trompa la défense adverse.

A la reprise la 5^e batterie paraît décidée à ne pas se laisser mener. Toutefois, chacun domine tour à tour. C'est seulement sur la fin que la 5^e batterie dominant alors sérieusement réussit à marquer deux nouveaux buts.

A la demande de la 5^e batterie la partie est prolongée de 10 minutes, et l'E. M. fatigué par un effort judicieusement calculé, dut encaisser trois nouveaux buts.

La fin est sifflée alors que Lusignan de l'E. M. réussit in extremis un but imparable. Excellente partie des deux équipes qui ont encore besoin d'entraînement.

A l'E. M., le chef Bor fut étincelant et les arrières firent de jolies choses.

A la 5^e batterie, toute l'équipe est à féliciter avec une mention spéciale à l'avant-centre et aux arrières. Le goal se tira brillamment de mainte situation difficile.

Ajoutons que la rencontre fut disputée sur le terrain de la 5^e batterie, qui reçut fort dignement l'E. M.

ECHOS SPORTIFS

Interrogé après la rencontre E.M.-5^e batterie, le chef Bor, capitaine de l'équipe E.M., nous a répondu : « Le match s'est déroulé de façon parfaite et a conservé jusqu'au bout son caractère amical. Je remercie spécialement l'arbitre, chef Bertrand qui, tout en se montrant assez large, a été parfaitement impartial. »

Le canonnier Kaique de l'E.M. a déclaré : « Je suis très content d'avoir failli gagner. Je tâcherai de faire mieux la prochaine fois... »

Le ballon de la rencontre E.M.-5^e batterie a été gracieusement offert par le Lt. Cmt. la batterie. Espérons que son exemple sera suivi.

Pour le Lt., un triple « Hurrah ». Le capitaine de l'équipe de l'E.M.-5^e batterie, le sympathique Bor n'a pu cacher ses



qualités naturelles de rugbyman puisque c'est en passes qu'il fit entrer son équipe sur le terrain.

Nombreux sont d'ailleurs les amateurs de l'ovale et parmi les rescapés de la brillante équipe des Pélicans de 1926, nous retrouvons :

Le M.d.l. Duché, de la 6^e batterie, international militaire, qui démontra contre l'armée anglaise au stade de Colombes à Paris, ses brillantes qualités;

Le M.d.l. Vannier, de la B.H.R., arrière souple et adroit.

Le chef Chauviret, de la 5^e batterie, a l'activité débordante;

Enfin, le chef Bertrand, de la 5^e batterie, ayant subi avec succès les examens d'arbitre régional, puis fédéral et comptant à l'heure actuelle parmi les meilleurs arbitres du comité Périgord-Agenais.

De l'équipe de 1927, nous retrouvons à nouveau, le li. S..., le chef Sazerat, le M.d.l. Glandus, le M.d.l. Aix.

Souhaitons de retrouver bientôt regroupés tous ces brillants Pélicans pour la plus grande gloire du 308^e.

Dimanche 28 Janvier 1940

Les Pélicans brillants vainqueurs des Coloniaux.

Le dimanche 28 janvier 1940, a eu lieu un tournoi triangulaire de foot-ball opposant le ... R.A.C. et les 5^e et 6^e batteries. Les trois parties donnèrent lieu à un duel acharné et la 5^e batterie qui aligna bien la plus ardente et la plus volontaire, remporta la décision finale.

Voici d'ailleurs le classement :
1. - 5^e batterie du N° R. A. P. : 5 points.
2. - 6^e batterie du N° R. A. P. : 4 points.
3. - N° R.A.C. : 3 points.

Dimanche 4 Février 1940

Poursuivant leurs rencontres amicales les équipes de l'E.M. 2, de la 5^e batterie et de la 6^e batterie ont disputé entre elles un tournoi triangulaire.

Gros progrès dans l'ensemble. L'équipe de l'E.M. qui nous paraît au point, remporta la décision.

Voici les résultats techniques :
5^e Bie bat 6^e Bie, par 4 à 3 ;
E.M. 2 bat 6^e Bie, par 3 à 1 ;
E.M. 2 bat 5^e Bie, par 2 à 1.

Nous profitons du « Pélican » pour faire savoir que les équipes E.M. 2^e groupe, 5^e batterie, 6^e batterie, seraient heureuses de pouvoir rencontrer les équipes pélicanes des autres groupes.

ORDRE DU PÉLICAN

Toutes les promotions dans l'ordre du Pélican seront inscrites au présent journal qui constitue pour les Pélicans leur journal officiel.

Extrait de l'Ordre N° 4 en date du 9 nov. 1939

« En vertu des pouvoirs qui nous sont conférés et après avis du conseil de l'ordre, le colonel, Grand maître de l'Ordre du Pélican, nommé Chevalier de l'Ordre du Pélican avec le motif suivant :

« Se sont particulièrement distingués parmi leurs camarades Pélicans, en déployant entrain, bonne humeur, esprit de discipline et de dévouement ».

Ancio, M. d. L.
Bidet, Canonnier.
Berthome, Mitrailleur.
Bor, M. d. L.
Bordas Canonnier.
Bouyssonie, Canonnier.
Betton, M. d. L.
Bernon, S. Chef auto.
Chabrier, Canonnier.
Clavaud, Canonnier.
Danion, Radio.
Dumény, Canonnier.
Dixneuf, Brigadier Pointeur.
Dupont, Canonnier.
Dezon, Canonnier.
Dazat, Brig. Chaf.
Etchevery, M. d. L.
Granger, Brig. Chauff.
Gaud, Maître Pointeur.
Galamon, M. d. L.
Gargil, Canonnier.
Goumondie, Motocycliste.
Hirley, Canonnier.
Heynard, M. d. L.
Hestean, Canonnier.
Hiot, Canonnier.
Jouhaud, Canonnier.
Lami, Canonnier.
Lacoste, Canonnier.
Lefèvre, Pointeur.
Lange, Canonnier.
Menant, Canonnier.
Merle, M. d. L.
Mousnier, Canonnier.
Méraud, Brigadier.
Mazaud, Canonnier.
Manethou, Canonnier.
Massaloux, Canonnier.
Neuville, M. d. L.
Ouzouan, Canonnier.
Petit, Brigadier.
Pineau, Brigadier.
Planque, Canonnier.
Roch, Canonnier.
Rivière, M. d. L.
Robinaud, M. d. L.
Renoult, Brigadier-Pointeur.
Sol, Brigadier.
Salle, Canonnier.
Sautereau, Brigadier.
Touillon, Canonnier.
Terousseau, Brigadier.

Le prochain numéro mentionnera la suite des distinctions dans l'Ordre et également la promotion de tous les Pélicaneaux, fils de Pélicans, fraîchement éclos.



Potins de la 8^e Batterie

Notre sympathique coureur cycliste à pied nous racontait l'autre soir sa présentation devant le chef d'un régiment voisin, le colonel X...

« Ne m'en parle pas ! Il me dit : — Des bottes, mon gaillard ? Vous n'avez pas de souliers ? »

Alors moi : Si, mon colonel, mais ils me serrent trop les pieds, je ne peux pas les garder plus d'une heure.

— Hum ! Eh bien, et votre casque ? — J'en ai un, mon colonel, mais il me serre trop la tête, je ne peux pas le garder plus d'une demi-heure.

— Hum ! Ça va, rompez.

Ne m'en parle pas ».

Ce que notre camarade ne nous a pas dit, c'est qu'il doit une fière chandelle au froid qui lui permet de garder la capote, comme vous et moi, même devant un colonel, qui est toujours, comme on sait, bien au chaud.

Car notre ami a aussi une culotte trop serrée et pas de treillis !

Histoire vécue à la 6^e Batterie

A la mobilisation, Cathalifaud a omis d'emporter un rasoir. Après quelques jours sa barbe le gêne. Par bonheur, son ami Archer qui, lui, possède un rasoir, se sent des dispositions au métier qu'illustra Figaro.

Cathalifaud s'assied donc sur le bord de la crèche de l'étable, où il loge, et Archer commence à remplir son office à grand renfort de mousse de savon.

D'un coup de rasoir appuyé il descend la barbe de la joue gauche en la nivellant quelque peu, d'un deuxième coup de rasoir, et après un joli tour de poignet il dégauchit la joue droite, d'un adroit tour de main il corrige légèrement la proéminence de la pomme d'Adam et termine vigoureusement en remontant par une coupure à l'intérieur de la bouche de Cathalifaud qui probablement béait d'admiration.

Il appelle alors à grands cris les copains pour les prendre à témoin de sa réussite et

essuyant sur sa cuisse son rasoir ensanglanté, il s'écrie : Qu'en pensez-vous ? Voilà qui est rasé ; tandis que Cathalifaud approuve en ces termes : Ce sacré Archer, il rase aussi bien qu'un coiffeur.

Ensuite ils s'en vont, l'un tout fier de lui, l'autre salivant rouge et se tamponnant le visage, au bar de l'Aéroport arroser d'un litre de vin rouge, les premiers essais d'Archer dans un métier moins délicat qu'ils ne le pensaient tout d'abord.

Echos de la B.H.R.

Nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs que nous avons à la B.H.R. un célèbre danseur nommé Mickey, ayant remporté déjà de nombreux prix, entre autres, un premier prix de valse à Fontenay-sous-Bois. Il ne perd pas sa forme grâce à son célèbre manager Eysat qui n'est « pas un mince ».

— Notre ami Dourousseau, brigadier à la B.H.R., barman à ses moments perdus (il en a très peu...), et Pélican-Guerrier s'il en fut, a décidé de consacrer toute son activité pacifique et future à l'ex-Mademoiselle Tourteau, qu'il vient d'épouser à Paris.

A cette occasion, quelques camarades ont violé la Muse Pélicane de Musset :

*Lorsque Heuri Dourousseau, lassé d'un long voyage,
Dans les brouillards du soir, retourne en ce village,
Ses amis affamés, que la disette allège,
En le voyant, au loin, s'abattre sur la neige,
Croient déjà le saisir et dévorer leur proie.
Ils courent à leur frère avec des cris de joie,
Humant dans son bidon les vins voluptueux...
Mais plus petites étaient leurs pensées que leurs yeux...*

MORALITÉ :

*Méfiez-vous d'un Pélican :
Il en apporte tant
et tant
pour fêter tous les événements
petits ou grands,
que les lendemains sont épuisants.*

CARNET MONDAIN

3^e Batterie

NAISSANCE. — De l'intérêt primordial des permissions exceptionnelles. — Notre vaillant observateur Rougé, dit le Guerrier de Montignac, en raison de ses brillants états de service, obtint au mois de novembre dernier une permission exceptionnelle pour aller voir une charmante petite fille qui lui était née en septembre. Fidèle à son devoir notre Guerrier ne perdit pas son temps en permission, et nous apprenons avec joie qu'il aura bientôt droit à une nouvelle heureuse permission exceptionnelle. Nous lui en souhaitons ainsi une bonne demi-douzaine.

— Nous avons appris également avec plaisir la naissance de Mlle Ardouin, fille du brigadier Ardouin Roland (croit-il). Toutes nos félicitations.

— Notre ami Saulé a eu aussi la joie d'avoir un gros garçon. N'ayant pas failli s'arracher à ces joies familiales, il a gagné 15 jours de « Tôle ». Nous le félicitons quand même.

« Décidément les Pélicans de la 3^e Batterie sont des gars redoutables... pour leurs épouses, nous croyons d'ailleurs savoir que leur vénéré chef a été obligé de s'approvisionner d'une quantité de titres de permissions en prévision des nombreuses naissances à venir.

4^e Batterie

EVACUE. — Notre sympathique camarade, le brigadier Laffon, en permission, est rentré à l'hôpital. Vœux de prompt guérison et longue « convalescence ».

6^e Batterie

NAISSANCE. — « Le Pélican » a le plaisir d'annoncer la naissance d'un petit Golfier dont le père est à la 6^e batterie.

DECES. — Notre camarade le M.d.L. Tachon a eu la douleur de perdre subitement sa mère ; qu'il veuille bien trouver ici l'expression de toute notre sympathie.

E.M. 2^e Groupe

NAISSANCE. — Notre camarade Elie Ragot est depuis le 12 janvier, l'heureux papa d'une ravissante petite Monique.

Partant sous peu en détente notre camarade a promis de renouveler son exploit.

7^e Batterie

EVACUE. — On nous prie d'annoncer que le M.d.L.-chef Raoul Dôme notre sympathique chef comptable de la 7^e Batterie est évacué à l'hôpital, pour un temps indéterminé.

B. H. R.

NAISSANCES. — Notre camarade Lerat, célèbre chanteur de la B.H.R. — interprète fameux de « Rupture » — nous annonce la naissance de son premier garçon.

Nous apprenons également les naissances de Mlles Paulette, fille de Secrestat Emmanuel, brigadier radio ; Françoise, fille de Granger, brigadier téléphoniste et de Noelle-Bernadette, fille de Vacheyroux, S.O.M.

MARIAGE. — Notre ami Dourousseau, brigadier à la B.H.R., s'est marié dernièrement. Vœux de bonheur aux jeunes époux.

PREMIER DÉPART

(par Puet - B. H. R.)

Par un soir pluvieux de septembre, le régiment avait fait halte en lisière d'un champ. Les hommes abrutis par un long trajet s'interrogeaient sur le but de cet arrêt brutal. Depuis des jours ils roulaient en direction du front, et à force de traverser des villages inconnus, ils ne savaient plus où ils étaient, où ils allaient. Après tant de questions restées sans réponses, ils avaient fini par se laisser mener : à quoi bon chercher à savoir... Leur destin s'accomplissait sans qu'ils puissent entrevoir la main qui le guidait.

Un ordre parcourut bientôt la colonne : « Tout le monde en bas... Sac au dos... » Ce fut une dégringolade générale, aprémenée de jurons divers et d'inévitables jérémiades : il allait falloir marcher avec tout le barda sur le dos.

Les camions furent bientôt rangés dans le champ, et la colonne s'ébranla vers un cantonnement hypothétique... et, en tous cas, jugé d'avance inadmissible...

La nuit tombait déjà lorsqu'apparurent les premières maisons de...

On distinguait, de chaque côté de la route, des curieux sortis en hâte pour apercevoir ce cortège, hérissé et difforme, qui allait bouleverser leur vie : c'était le premier régiment qui cantonnait dans ce petit village, et la sympathie était mêlée d'une certaine inquiétude. De temps à autre la colonne s'arrêtait devant un portail s'amusant de quelques hommes qui disparaissaient happés par la nuit, et repartait, allégée, diminuant sans cesse et grognant de même : Les derniers seraient inévitablement les plus mal logés...

Bientôt, pourtant, l'ultime tronçon s'effaçait dans une porte et le silence retomba, troublé seulement par le murmure étouffé des discussions inhérentes à toute installation.

Puis chaque portail recrachait ce qu'il avait avalé, et l'unique rue s'emplit à nouveau d'une foule pressée, en quête de la roulante. Semblable à quelque bête monstrueuse accroupie dans une cour, elle attirait à elle et retentit bientôt le tintamarre épars des plats et des gamelles.

A l'écart, un groupe de trois hommes discutait sombrement. Ils avaient espéré quelque pantagruélique repas, puis le droit simplement de s'asseoir à une table, mais le bistrot le plus proche se refusait à faire le moindre repas (par crainte, sans doute, d'être trop rapidement démuni) et les autres étaient loin, dans des directions mal définies, au fond de ruelles inconnues et pleines de mystère. Il allait falloir, une fois de plus, absorber le bœuf et les patates... perspective sans joie...

Pourtant le Dieu de la guerre veillait sans doute, puisque le quatrième larron de cette inséparable bande arriva, joyeux : il avait la promesse d'un diner à quatre, dans une chambre contigue à la salle, déjà pleine et enfumée du petit café.

Un vrai diner... loin du bruit... Les visages se détendirent. — On n'osait en croire ses oreilles... Ça n'allait pas trop mal pour un début, la fatigue disparut du même coup.

Et ce fut la première soirée dans ce nouveau cantonnement, où la vie devait bientôt s'organiser, dépassant en confort les prévisions les plus optimistes.

Le premier moment de méfiance passé, les habitants offrirent des chambres, des lits, et chaque famille s'augmenta de quelques membres, joyeux de retrouver les mille agréments d'une vie presque civile. On se saluait au passage, on était presque du pays.

La bande des quatre établit son quartier général dans un café devenu vite célèbre par la présence d'une accorte servante, peu farouche et bonne fille. Elle semblait avoir le cœur sur la main — parfois aussi dans celles des troupes énervés — mais elle évoluait, en somme, au milieu de tous, sans faire de jaloux, sachant d'un sourire ou d'une tape amicale, persuader chacun de sa débordante sympathie.

Elle faisait partie d'une famille innombrable de grosses et fortes filles, qui s'ornaient, chacune, de quelques rejets, criards et mal mouchés, durs aux coups et fort-en-gueule. Elle-même s'en reconnaissait trois, qui, par contre, reconnaissaient mal son autorité, et essayaient, sans paraître s'en étonner, plus de gifles que de compliments.

Le tout se fondait, du reste, dans un «ohu-bohu général, auquel présidait le Père. Homme silencieux, que son ignoran-

ce totale du français rendait amorphe, toujours présent et inexistant, comme un meuble familial ou une toile de fond. Il ne manquait jamais de saluer les quatre compères à leur arrivée, et parfois même, les jours de grande confiance, allait jusqu'à leur expliquer, au moyen de gestes et de miniques compliqués, qu'il avait fait la guerre, « la dernière », de l'autre côté de la frontière, mais qu'il l'avait faite surtout à l'infirmerie, ce qui semblait le plonger chaque fois dans une joie béate. Ils regardaient ce vieil homme rude avec intérêt s'absorbant sur cette conversation purement manuelle comme sur un vieux grimoire, qu'ils déchiffraient péniblement, geste par geste. Bientôt, cependant, ils ne le regardèrent plus que par politesse, connaissant à l'avance la solution du rébus... Et le Vieux s'estompa définitivement, comme éteint par les couleurs trop violentes de cette boîte à soldats.

Sa fille, par contre, s'était prise d'une sympathie un peu maternelle, un peu crapule aussi pour ces quatre hommes, qui avaient leurs habitudes, leur table et leurs heures. Les menus s'allongeaient parfois d'un fromage ou d'un fruit qu'elle déroba prudemment aux regards de sa famille affairée et qu'elle leur apportait en cachette. Les nuits de garde donnaient droit à quelque distribution de gâteaux, qu'elle préparait elle-même, et leur glissait dans la main, en les appelant « mes chers enfants », d'une voix traînante d'Alsacienne qui faisait leur joie.

On ignorait encore la guerre et, hormis la visite de quelques rares avions indécents, en se serait cru en manœuvre dans quelque pacifique village.

Un jour, pourtant, un ordre tomba, brutal, sur ceux qui commençaient à oublier la grande bataille : on partait dans la nuit, à deux heures du matin.

Les préparatifs absorbèrent chacun jusqu'au soir, qui réunit une dernière fois les quatre autour de leur table familière. On ne se demandait plus où on allait, on ne le savait que trop cette fois. On parlait très vite, on riait plus fort que d'habitude, on évoquait déjà des souvenirs. La servante leur prodiguait ses « chers enfants » d'une voix plus traînante que jamais. On était un peu ému, sans oser se l'avouer.

Le diner fut vite expédié : on pourrait dormir quelques heures.

Au dessert, cependant le Père apparut.

L'air un peu honteux, il sortit d'une murette quatre pommes magnifiques, maraudées sans doute à quelque proche jardin, les offrit sans mot dire, et disparut. Ce fut une surprise générale. Personne, jusqu'à cet instant, ne l'avait cru capable d'un tel geste. Le croyait-on seulement capable de ressentir quelque sympathie pour ceux, qui n'étaient en somme que des clients de passage ? Le meuble se mettait à vivre, la toile de fond s'animait... On lui rendit justice, on dégusta les fruits, et la dernière bouchée le restitua au néant dont l'avait un instant exhumé ces quatre pommes juteuses à souhait.

Puis vint l'heure des adieux. Les « chers enfants » se multiplièrent, en même temps que les poignées de mains et les embrassades. Il y avait tant de sceurs, pourvues chacune, de tant de gosses, qu'on assistait à un concert de baisers sonores, à un enchevêtrement de mains tendues et serrées, qui ne se dénouaient que pour s'enchevêtrer de plus belle.

Peu à peu, cependant, de main en main, de bouche en joue, ceux qui allaient partir se retrouvèrent à la porte. Ils allaient la franchir dans un monde inconnu et dangereux.

Ils avaient oublié depuis longtemps le Père et les pommes ; mais le Père était là, grave, silencieux. Quatre mains se tendirent machinalement, un peu saoules de tant d'adieux, pressées maintenant d'en finir. Seul, le geste était là, mais les pensées étaient pour sa fille, qui avait su rendre vivante cette salle sans relief. Pourtant, l'homme, sans un mot, serra si fort les mains qui se tendaient, que les regards se croisèrent.

Dans ce vieux masque, durement buriné, dont la barbe mal rasée grisait le dessin volontaire et les machoires crispées, il y avait deux yeux — deux yeux fixes, pénétrants, qui disaient tant de choses dans leur ému et silencieux langage, qu'ils retinrent d'un coup les quatre regards.

Alors lentement, péniblement, deux larmes coulèrent.

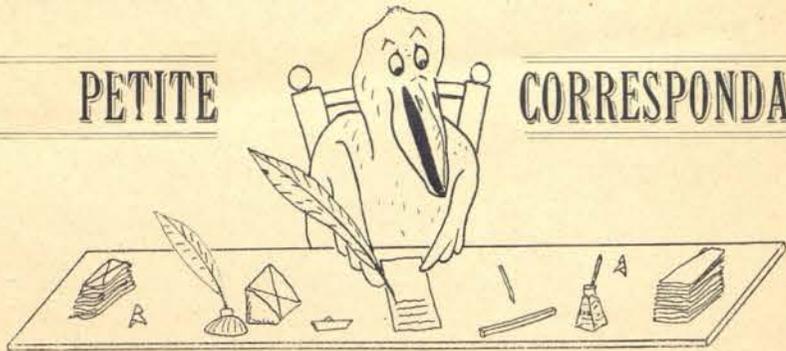
L'homme pleurait.

Confus, pleins brusquement d'une amitié toute neuve et plus lourde de ce qu'elle avait été si longtemps ignorée, les quatre camarades comprirent qu'ils disaient Adieu pour la première fois.

Lui, et lui seul, savait où on allait.

PETITE

CORRESPONDANCE



Chronique scientifique

LA BÉRIE

C'est un pélican scientifique qui a proposé l'adoption de cette nouvelle unité de mesure de la température ambiante. Pour dire que la température est extrêmement basse on s'écrie toujours : « Brr... il fait un froid de Six beries ». C'est assez vague.

Dans un besoin de précision plus grande que celle donnée par le degré, il convient de choisir une unité plus petite. Aussi notre illustre camarade a-t-il pensé que l'on pourrait choisir la bérie égale au demi degré centigrade. De plus, la graduation du thermomètre bérigrade sera établie en sens inverse de celle du thermomètre centigrade; son zéro est déterminé par la température de fusion de la glace.

On dira donc, (c'était le cas le 23 janvier à 3 heures du matin, où la nouvelle graduation a été expérimentée alors qu'il faisait - 20° centigrades), « il fait un froid de 40 beries ». En été, il fera bon se baigner quand la température sera de - 60 beries. On sera ainsi beaucoup mieux renseigné qu'avec le « six beries » traditionnel.

Des mesures extrêmement précises ont permis d'établir que pour transformer un œuf frais en œuf dur, il fallait le plonger dans une eau à la température de - 200 beries.

Nous proposons donc à l'académie des sciences la définition suivante que l'on pourra utilement insérer dans les manuels scolaires :

DEFINITION : La bérie est la deuxième centième partie de l'élévation de température nécessaire pour transformer un œuf frais (à la température de fusion de la glace) en œuf dur dans les conditions normales de pression (H=76 cm. de mercure).

A. SINUS.

Question de Belotte

Le Capot peut-il gagner ?

Un joueur (ou un camp) capot qui arrive, avec ses points d'annonces, le premier au total convenu ou qui fait le maximum au-dessus de ce total, gagne-t-il la partie ?... Telle est la question que nous avons entendue souvent poser. Pensant intéresser les Pélicans nous avons demandé à un maître de la belotte de bien vouloir nous donner son opinion sur ce cas litigieux.

« Pour éviter des complications, nous admettons que oui, et cela que l'on joue à l'addition ou à l'arrêté, à condition naturellement, en ce dernier cas qu'un adversaire du capot n'ait pas arrêté en cours de ce coup.

Si le capot arrive à l'égalité de point au-dessus du total avec un adversaire, la préférence est alors donnée à ce dernier qui gagne seul, sans qu'il y ait à rejouer un coup pour les départager ».

A nos Lecteurs

« Le Pélican » demande à tous ses confrères, spécialement ceux du front de bien vouloir lui faire le service de leur journal. En échange « Le Pélican » leur adressera ses numéros.

Nous serons aussi reconnaissant à nos lecteurs, des journaux, des revues, des livres qu'ils voudront bien nous envoyer pour la constitution de bibliothèques.

LA REDACTION.

PETITES ANNONCES

BELLE FEMME élégante, sérieuse de 60 à 87 ans, sachant bien faire la cuisine, présentée par ses parents est demandée pour la popote des s/officiers du 2^e groupe. — Agence Pel. 107.

CHIEN de revolver cassé. On demande Pélicanois ou Saint-Bernard pour remplacement. Si pas sérieux s'abstenir.

VOS CHAUSSETTES ne tiennent pas ? Nous cédonos bretelles à jambes presque neuves. S'adresser Agence Pélican 102 qui transmettra.

DEFENSE NATIONALE. Invention formidable et appelée au plus grand retentissement. « La Ventouse jumelée » à grand rendement pour gripes contagieuses. Il me faut 100.000 fifrelin pour mise au point invention. Très sérieux, mais espérances limitées. Faire offre à Lavement 2.

LA GRANDE MARQUE de corset Scandale nous fait savoir qu'elle tient à notre disposition à des prix sans concurrence tous articles, filets etc... pour cache-canonos.

JEUNE FILLE DE LA B.H.R. demande que poursuite pour attentats à la pudeur soient effectuées à l'encontre de la chienne dénommée Poucette.

MOTS CROISÉS



Horizontalement

1. Grand maître d'un ordre fameux. — 2. Terminaison d'infinif. Mirage. — 3. Sert à la manucure. Terminaison d'infinif. — 4. Diminutif d'un prénom féminin. Initiales du patron du Rgt. — 5. Ce que ne doit pas être un vagemestre. — 6. Canton. — 7. Mot que tout bon soldat ne doit jamais dire. Ce que doit être la République.

Verticalement

I. Il n'est pas rare au Rgt. — II. Coloration particulière d'une surface. — III. Futé. — IV. Dans Périgord. Dans certains titres universitaires. — V. Souvent dit par Olive. — VI. Fait partie de l'arnachement humain. — VII. Nous l'attendons tous avec impatience.

A TRAVERS LA PRESSE DU FRONT

En 1914, la guerre avait deux mois et déjà elle avait créé une feuille, qui fut suivie de beaucoup d'autres.

Nous avons sous les yeux, en écrivant ces lignes, un numéro de ces journaux aux feuilles jaunies. Il s'appelait « La Torpille » et était l'organe d'un régiment d'artillerie de tranchée. Ce journal, polycopié, portant la date du 23 septembre 1916, possède quatre pages garnies mi de vers, mi de prose dont nous citerons une courte chronique :

« Décisions à la noix :

D'après une note reçue par T.S.F., il est presque certain que les académiciens vont être mobilisés pour occuper les postes les plus dangereux en égard à leur qualité d'immortels. Zyp ».

En 1939, quelques semaines s'étaient à peine écoulées depuis le premier septembre que de nombreux journaux naissaient. On en trouve à ce jour de tous formats, toutes impressions.

Dans cette revue de la presse du front nous signalerons et analyserons toutes les feuilles dont nous aurons eu connaissance comme du reste les chroniques de nos grands confrères qui y seront consacrés.

« Le Dernier né », au titre déjà inexact, est dirigé par notre confrère le sergent Charles Echard. Les deux premiers numéros parus, de petit format, sont bien imprimés et présentés sous la forme principale d'un journal de route comique.

Citons le récit d'une journée entre plusieurs :

« ...Sortie de la compagnie en bicyclette. Devant une offensive de la pluie, les hommes ont dû se retirer en bon ordre sous les voûtes du métro du boulevard de la gare. Un gradé, parti à leur recherche n'a pu arriver à les joindre. L'inquiétude commençait à être grande, mais l'heure de la soupe a produit l'effet habituel et tout le monde est rentré en temps utile.

Un gradé, pris de violentes coliques alors qu'il se trouvait dans le métro a du sortir à la station la plus proche mais n'a pas eu le temps de gagner un abri hospitalier; sans souci du protocole, il a posé sa carte en bordure du plus proche trottoir.

Un rétamateur affecté à la compagnie est arrivé, comble de l'art ! à mettre cul neuf à une vieille cocotte utilisée à la cuisine.

La compagnie commence ce soir à assurer le service complémentaire de police; les malheureux professionnels et surtout les filles de joie n'auront qu'à bien se tenir.

Quelques éléments qui s'accrochaient désespérément dans un coin privilégié, ont été chassés par une brillante offensive.

Des postes d'essence vont être prévus sur le parcours des sorties habituelles de la compagnie pour permettre le ravitaillement des bicyclettes et des briquets. »

« Charge réduite », Organe du R.A.P., 4°

G., sort de nourrice avec un brillant comité d'honneur. Oyez :

« MM. les Maréchaux de France, président d'honneur; Révérend Père François Rabelais, président d'humour; Pasteur Brodequin, député de Paris; Rabbin R. Lamb, conseil financier; Général Hiver, conseil saisonnier; Brigadier Lidoire, conseil à éviter; Fondateur, Lt Jacques Lambert; Directeur, Lt Pigal; Chef de rédaction, Anonyme; Candidat fondateur, Lt Dubois-Desclous de Bais-sisse, comte de Raiphectoire, duc du Camouflagage; Candidat chef de rédaction, Lt de Behun de Rochehouette ».

Une des chroniques de ce même journal est consacré aux histoires écossaises, citons la dernière :

« Peter Mac Neil est parti pour les Etats-Unis ! Au bout de vingt ans, il revient vers sa vieille terre natale, et à la gare d'arrivée il est tout étonné de retrouver ses frères avec des barbes imposantes. Et les frères de lui expliquer : « Comment tu ne te souviens pas qu'il y a vingt ans tu es parti avec le rasoir ! »

A la quatrième page de « Charge réduite » mentionnons un conte drôlatique « Les aventures du comte de Crochebec ».

« Pelle-Pioche », journal d'un R. de Pionniers, a une mise en pages très soignée. Parution bi-mensuelle. Sa manchette porte cette devise : « Sapeur ne puis, biffin ne daigne, pionnier suis ».

Les cinq numéros parus jusqu'à présent se ressemblent par leur belle venue.

Nous relèverons une fantaisie assez vache « L'œuvre des filleuls civils » où toutes nos vedettes de tous genres sont gentiment blaguées.

Voici l'extrait d'un sensationnel reportage-anticipation : « La Guerre en 2040 ».

L'argot est la langue des mâles, des durs-de-durs, des mecs à la redresse. Il doit être la langue de la nouvelle armée.

Voici d'ailleurs un échantillon symbolique de la littérature guerrière de l'an 2040.

UNE PROCLAMATION
NAPOLÉONNIENNE

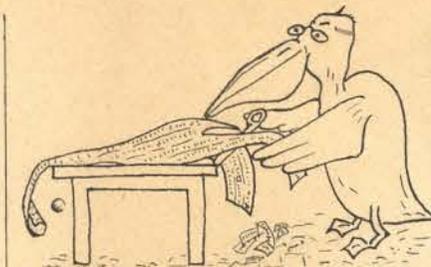
Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats.

Mes potes : Je vous file ce blase-là parce que mézière considère que vous êtes des potes, des vrais et des purs.

La plombe est grave. Les pants d'en face vont venir chercher des crosses à nos gnas-ses. Quand vous les verrez remener leurs tronches, vous ne vous dégonflerez pas et vous les balancerez dans leur bled avec vos godasses dans le fougnedé.

Ils se croient marles, mais ce sont des caves, et vous leur en mettez plein la pêche.

Vos tétards, vos ménesses et vos darons comptent sur vous et ils ne se gourent pas.



Vous montrerez au monai épaté que vous êtes des mecs à la redresse qui n'ont pas les foies et que vous avez dans la caisse un palpitant de première bourre.

Vous allez gamberger ce que je viens de vous jacter et quand je vous appellerai vous radinerez en quatrième, prêts à faire du bath business.

Merci, les potes, à la revoyure.

Votre général ».

Le cinquième numéro, celui de Noël, est consacré à une revue du front intitulée : « En Seine pour le Rhin », écrite par nos confrères les sergents Jean Bardiot et Raymond Souplex, au talent si apprécié.

« Le Zimm-Boutm » édité par le deuxième bataillon du ... R.I.F. est, si nous en croyons sa manchette : « L'organe de défense corporative et passive des Durs et des Mous ». Le numéro trois, seul en notre possession, numéro spécial de Noël comprend huit pages de petit format contenant des rubriques variées, entre autres plusieurs chansons, et marches avec musique.

« Dans le coin du Wago » relevons sous le titre : « N'écrivez pas trop » la petite histoire suivante :

« Moi, j'écris à ma femme tous les jours, s'écrit le soldat Dubidon de notre Equipage, et le service postal ça gaze bien.

« Oui, mais, mon pote, réplique son copain Lequart, tu devrais faire gaffe !

« Ah ! et pourquoi ?

« Eh bien, voilà. Figure-toi que moi aussi j'écrivais à ma fiancée tous les jours et le service postal gazait aussi et ma fiancée recevait régulièrement une lettre tous les matins. Eh bien, sais-tu ce qui m'est arrivé ?

« Non !

« Ma fiancée vient d'épouser le facteur ».

Attention à vous ami lecteur ! Craignez pareille mésaventure.

Le bimensuel « Je Pique », organe de liaison, d'information d'un Régiment d'infanterie, se présente sous six pages format rectangulaire moyen. Le papier et l'impression très bonne dénotent qu'un professionnel de l'imprimerie s'en occupe.

Relevons une chronique en dialecte Alsacien, un coin du rouspéteur, un récit de la guerre précédente, un roman : « Au temps des Piques » qui présente la caractéristique d'être écrit par un auteur différent à chaque numéro.

Voici : « Les conseils d'oncle Gustave », mais... enfin jugez :



LÉGISLATION DE GUERRE

I. — LES ALLOCATIONS MILITAIRES
Les allocations militaires sont attribuées aux familles des mobilisés dont ils étaient le soutien. Elles sont attribuées aux personnes reconnues nécessiteuses. Mais il n'y a pas de règle précise fixant un maximum ou un minimum de ressources nécessaires pour y avoir droit; chaque cas étant apprécié en particulier.

1. — Les personnes pouvant bénéficier de l'allocation.

1. La femme légitime du mobilisé;
2. Les descendants directs;
3. L'ascendant direct le plus proche;
4. La famille d'engagé volontaire;
5. A titre exceptionnel l'allocation peut être attribuée à une personne qui, sans être directement de la famille du mobilisé, peut justifier être à sa charge;
6. La famille des étrangers dont le soutien de famille s'est engagé dans l'armée française et résidant en France ou dans les colonies;

7. La famille dont le soutien aura été tué ou fait prisonnier.

II. — Taux de l'allocation

1. Pour les majeurs et les mineurs de plus de 16 ans :

12 fr. à Paris et dans le département de la Seine;

8 fr. dans les communes de plus de 5.000 habitants;

4 fr. 50 dans les communes de moins de 5.000 habitants.

Le changement de résidence ne modifie le taux qu'à l'expiration d'un délai de trente jours suivant le changement.

2. Pour les mineurs de moins de 16 ans :

5 fr. 50 à Paris et dans le département de la Seine;

4 fr. 50 partout ailleurs.

(A SUIVRE).

Dans le prochain numéro nous vous indiquerons la procédure à suivre et donnerons des indications sur certains cas particuliers.

« Comment éviter une corvée.

Chacun sait que les corvées sont d'une mauvaise fréquentation; c'est pourquoi le soldat consciencieux les évite de son mieux. Mais ce n'est pas toujours facile, et nous allons passer en revue quelques moyens classiques et inédits qui vous seront sûrement utiles.

1° Le sergent dit : « Dupont, nettoyez la piaule ! »

Réponse : « Peux pas, Sergent, sais pas lire ».

2° Le capitaine dit : « Durand, vous viendrez me voir à 11 heures ».

Réponse : « Mon capitaine, je n'sais compter que jusqu'à dix ».

3° Le lieutenant dit : « Dupont, allez poser des barbelés ».

Réponse : « Y sont déjà par terre, mon lieutenant ».

4° Le caporal dit : « Dutheil, prenez la garde ».

Réponse : « Ma conscience m'interdit de prendre ce qui ne m'appartient pas ».

5° Le Commandant dit : « C'est bien, Dupont, je suis content de vous, voilà trente sous, payez-vous une canelle ».

Réponse : « Merci, mon commandant, j'ai pas soif ».

Il se peut néanmoins que certains soldats peu débrouillards soient obligés quand même d'exécuter ces corvées. Pour ceux-là, voici quelques conseils :

Pour nettoyer une chambre, remonter ses manches, cracher dans ses mains et aller boire un verre. Si au retour la chambre n'est pas propre, dites au sergent : « Corvée faite, mais quel boulot et quelle fatigue ! Puis-je avoir une permission de l'après-midi ? ».

Si le capitaine vous convoque, n'y allez pas; s'il n'est pas content, c'est lui qui a tort ».

« La Voix de 60 ». Le numéro un de l'an I de la guerre 1939 est vendu un franc. Ce journal s'annonce hebdomadaire, paraissant quand cela est possible. L'organe se propose de traiter des sujets littéraires, agricoles, sportifs, industriels, médicaux, artistiques, etc... Programme varié.

Notons un écho assez rosse à la gloire de l'arme du génie : « Quand il entend une histoire, un fantassin rit trois fois; la première fois quand on la lui raconte, la deuxième fois quand il la raconte, la troisième fois quand il la comprend ».

Un cavalier rit deux fois, la première fois quand on la lui raconte, la deuxième fois quand il la raconte, mais il ne la comprend jamais.

Un sapeur ne rit pas du tout, car il les connaît toutes ».

Et les artilleurs, cher confrère ?

Nos grands confrères : « Paris-Soir », « Le Petit Journal », « L'Œuvre », « L'Intransigeant », « L'Epoque », ont consacré à ces journaux du Front plusieurs chroniques montrant l'intérêt confraternel qu'ils leur portent.